

Une semaine vétérinaire
en France 4

Une semaine vétérinaire
dans le Monde 6

Médecine Féline

Notes de clinique 12

Maladie d'Addison :
une affection rare chez le chat 14

Médecine Féline/Canine

Facteurs de risque des candidoses
de l'appareil urinaire : antibiotiques
et immunosuppresseurs en première
ligne 19

Médecine Canine

Notes de clinique 20

Hypertension pulmonaire :
savoir la diagnostiquer et la traiter 22

Médecine des NAC

Notes de clinique 24

Les cobayes et la vitamine C :
conséquences d'une carence
et supplémentation raisonnée 25

Médecine Humaine 27

Laboratoires

Oligoéléments 28

en élevage bovin :
Vétalis propose une plateforme
d'aide à la sensibilisation
des éleveurs

Profession

Deuil animalier : aider les familles
à accompagner l'enfant 29

**Vous êtes vétérinaire,
abonnez-vous gratuitement :**
accueil@buena-media.fr

L'ESSENTIEL
VÉTÉRINAIRE

90, rue de Paris - 92100 Boulogne Billancourt

Éditeur : Didier Oliveau - dolivreau@buena-media.fr

Directeur des Rédactions : Jean-Pierre Samaille - jpsamaille@wanadoo.fr

Directrice Commerciale : Delphine Benoist

dbenoist@buena-media.fr - 01 72 44 62 23

Rédactrice Graphiste : Karine Noyon - knoyon@buena-media.fr

Impression : Compédit-Beauregard - 61600 La Ferté-Macé

Origine du papier : Autriche

Taux de fibres recyclées : 0 %

Certification : 100 % PEFC

Impact sur l'eau : P tot 0,032 kg/tonne

Dépôt légal : à parution

ISSN : 1774-5926

N° A. I. P. : 000 10 40

Photos : Shutterstock

Diffusion O.J.D. 2017 :

Mise en distribution : 6 921 exemplaires



Président directeur général et Directeur de la publication : Bernardo Gallitelli

L'ESSENTIEL est une publication de BUENA MEDIA PLUS

S.A.S au capital de 218 730 € - 90, rue de Paris

92100 Boulogne Billancourt - RCS Nanterre 480 825 678

BILLET

« J'ai enterré mon chien, je ne sais pas quand il va
repousser » (Léo, 5 ans).

Nous avons tous reçu en consultation de telles pépites
qui nous entêtent, telles des chansons douces...

Au-delà du tendre et du drôle, se pourrait-il que ces
phrases résonnent dans notre vocation professionnelle,
identité profonde ? Nous avions souvent 5 ans lorsque
nous avions fait ce choix de métier. L'amour pur de l'ani-
mal en bonne santé nous guidait. Alors arrive le temps
de l'école vétérinaire, ses matières fondamentales,
magistrales et cliniques. N'apprenons-nous pas alors à
nous passionner pour la physiologie, la pathologie ?
L'animal sain ne s'éloigne-t-il pas ?

L'entrée dans la vie active et ses principes de réalité ne
se met-elle pas à nous expliquer que l'argent et la valeur rési-
dent dans les ventes, la maladie ou la patte cassée ? Le
sens et la valeur que nous mettions dans notre passion d'en-
fant sont-ils toujours intacts ? Avons-nous à ce point oublié
nos joies et nos craintes d'antan pour ne plus les recon-
naître ou les accepter sur les visages de nos clients ?

Certains juniors des générations X, Y ou Z semblent bien
peu négocier avec leurs valeurs et
vocation. Leurs aînés, employeurs,
doivent, plus qu'hier, donner du sens
pour entretenir la motivation néces-
saire à la bonne marche des entreprises.
Donner du sens est difficile lorsque des
cultures médicales séparées de 15 ans
se rencontrent ou lorsque l'économie
oriente vers la surprescription.

Personne n'a intérêt à compromettre sa
passion dans des compromis qui ne
lui conviennent pas, pour autant il faut
bien reconnaître qu'il n'est pas facile dans notre société
de faire de l'argent éthique avec de l'amour (fût-il animal).

La mort de l'animal est un moment unique (mais fré-
quent) de notre métier où le sens et la valeur ne dépen-
dent pas de la maladie ou de l'accident. Il n'y a plus à
soigner, ni de plan de prévention à instaurer. Pourtant,
pour les familles, sens et valeurs sont ceux de leur amour
pour leur animal.

Alors les liens charnels deviennent spirituels et nous sommes
les professionnels de référence, les meilleurs amoureux
des animaux, les plus enclins à comprendre ce que les
familles ressentent. Leurs émotions sont souvent nues devant
nous, elles se livrent. Elles attendent de nous dignité et res-
pect de l'amour de leur animal et donc de son corps.
Nous qui avons bien soigné leur animal vivant, arrive-
rons-nous à prendre bon soin de l'animal mort ?

La profession vétérinaire française peut être fière d'avoir
évincé, depuis 20 ans, l'équarrissage des options funéraires
proposées aux familles. En Allemagne, Suisse, Italie,

PAR VINCENT DATTÉE *

Belgique, le clos d'équarrissage reste une option pour
certains confrères.

Exprimer nos valeurs et notre identité professionnelle
autour de ce moment critique est bien perçu par les
familles qui apprécient nos attentions et communica-
tions. Des housses mortuaires, montrables, dicibles, pen-
sables, remplacent avantageusement le sac plastique. Ces
housses offrent un départ avec dignité.

Il est certain que nous avons peu de problèmes avec
les sacs plastiques car nous y sommes (tant bien que mal)
habitués et nous avons développé des circulations qui
évitent aux familles de voir cette réalité.

Mais est-il cohérent de faire économiser aux familles
l'argent d'une housse mortuaire qu'ils voudraient voir et
savoir utilisée ?

Aujourd'hui, mettre un corps dans un sac plastique est
devenu un choix. Le seul risque que nous prenons à
utiliser systématiquement ces consommables est de
facturer notre euthanasie un peu plus chère que celle
du voisin. Lequel d'entre nous a vraiment envie d'avoir
l'euthanasie la moins chère du quartier ?

Et pour nos animaux à nous, préférons-nous une

housse ou un sac plastique qui nous
oblige à manipuler les corps comme
des déchets ? Ces housses nous font
aussi du bien à nous, professionnels,
qui gérons autant de fins de vie dans
une année que nous stérilisons de
chattes.

Oui, au moment de la mort, nous
pouvons être rémunérés justement
grâce à l'amour des familles. Il nous
suffit d'utiliser les outils profession-

nels qui nous permettent de porter la tête haute. Prendre
soin des animaux morts et de l'amour des familles per-
met de se relier avec sa vocation.

Revenons à Léo qui veut voir son chien repousser.

Lors de nos prises en charge de fin de vie, nous rece-
vons des familles, souvent accompagnées d'enfants.
Nous sommes alors parfois embarrassés par le choix
des mots destinés aux enfants.

Dans ce numéro de L'Essentiel, un article explique com-
ment parler la fin de vie de l'animal aux enfants, à des-
tination des professionnels, pour l'intérêt des familles
et des animaux.

Quand il aura 25 ans, Léo sera peut-être un confrère.
Alors les animaux, les familles, la profession vétérinaire
auront besoin que sa passion n'ait pas été flouée.

Réveillons le petit enfant qui
est en nous !

* vincent@anima-care.fr

La parole aux lecteurs : D'accord, pas d'accord ? Réagissez sur accueil@buena-media.fr



Deuil animalier

Aider les familles à accompagner l'enfant

L'animal est un membre à part entière de la cellule familiale. Aussi, à sa mort, la tristesse est parfois aussi intense que celle de la perte d'un membre humain de la famille. L'équipe vétérinaire est souvent confrontée à des questions de parents qui veulent savoir comment parler à leur enfant de la mort et de l'euthanasie de l'animal de la famille. L'équipe vétérinaire a alors un rôle majeur à jouer dans cette dynamique familiale, sans intrusion, mais en tant que professionnel et repère pour les parents.



Vincent Dattée
DMV

La plupart du temps, pour atténuer la douleur de l'enfant, les adultes expliquent la mort de l'animal de la famille de manière vague ou évitent tout simplement d'aborder ce sujet.

Il leur arrive d'avoir du mal à gérer leurs propres émotions et des secrets mal gardés sont pires que la réalité : l'enfant échafaude des explications, des hypothèses, des justifications aux mensonges (qu'il sent), qui lui font plus de mal que la réalité. Cette attitude, confusionnelle et anxiogène selon les experts, risque souvent d'empirer les choses.

Cette confrontation avec la mort ne doit pas être occultée. Pour l'enfant, il s'agit souvent d'une expérience initiatique.



Lorsque les familles nous font la confiance de nous demander conseil, c'est une occasion unique de partager notre savoir et nos valeurs, d'être invité dans l'intimité familiale et de resserrer nos liens avec cette communauté.

Pour lui, la mort fait partie de la vie, de manière naturelle. Il convient d'annoncer les choses graduellement et, dans la mesure du possible, laisser à l'enfant la possibilité de dire « au revoir ».

Des émotions à expression variable

Si l'angoisse qui naît de la mort et du manque est importante, elle porte aussi la dynamique de construction de l'adulte qu'il est en train de devenir. Aussi, le mensonge, l'omission ou l'euphémisation de ce moment risque d'affecter les liens. Expliquer la mort d'un animal de compagnie à l'enfant de manière claire et respectueuse permet non seulement d'adoucir cet épisode douloureux, mais aussi de renforcer le lien avec l'enfant.

Pour autant, parler à l'enfant de la mort et du rôle actif que les adultes prennent dans l'euthanasie des animaux de compagnie peut être difficile. Les explications doivent être adaptées suivant l'âge de l'enfant et à chaque fois il faut lui laisser l'espace pour exprimer émotions et sentiments.

Il est essentiel de savoir et d'expliquer qu'à tout âge l'enfant va faire le deuil de la perte de son animal de compagnie, mais pas toujours de la même manière. Chaque enfant, chaque histoire avec un animal, est unique et l'enfant exprime son deuil de façon très variée, personnelle, souvent différente de celle des adultes : avec ou sans

L'enfant face à la mort : les grandes étapes et comportement

- De 3 à 5 ans, la mort correspond à la perte du contact tactile avec l'animal. L'enfant peut n'exprimer que très peu d'émotions car il considère la mort comme réversible. Il peut penser qu'il est possible de ressusciter un animal de compagnie, par exemple en l'emmenant chez le vétérinaire pour une injection. Ce système de pensée magique peut aussi laisser croire à un enfant de 4 ans qu'il a, d'une façon ou d'une autre, causé la mort de son animal de compagnie lorsqu'il a fait le vœu de remplacer le vieux chien malade par un adorable chiot.
- Entre 6 et 7 ans, la mort renvoie aux questions existentielles de ses origines : « d'où viens-je ? », « où vais-je ? ». L'enfant attend des explications claires, sans détail morbide. Il commence à comprendre l'irréversibilité de la mort, en croyant qu'elle n'arrive qu'aux autres. Il assimile le concept, mais n'est pas souvent capable d'accepter le décès d'un proche.
- Entre 8 et 10 ans, l'enfant différencie très bien la vie de la mort qui est pensable et vécue comme une perte (il y a un avant et un après la mort de l'animal). Il accepte que la mort soit inévitable, même pour eux, mais il peut poser des questions étranges et morbides, auxquelles il est conseillé de répondre avec franchise et honnêteté. Parfois, à cet âge, il peut se sentir coupable pour la mort de son animal, en pensant que son compagnon bien-aimé ne serait pas mort s'il s'en était occupé davantage.
- À partir de 10-11 ans, la mort est comprise comme étant la fin de la vie. Les liens affectifs du préadolescent-adolescent à son compagnon sont souvent amplifiés par l'amitié inconditionnelle et dénuée de jugement qu'il ressent de sa part. Face à sa mort, il peut dramatiser la situation, ou au contraire la minimiser.

larmes, en dessinant, en fabriquant un mausolée, en écrivant un poème, en laissant une trace physique dans son espace. Sa peine est souvent plus ritualisée que celle de l'adulte.

Un enfant ne réagit pas toujours d'une manière aussi triste qu'un adulte pourrait s'y attendre. Il se peut qu'il passe par des hauts et des bas émotionnels et la peine des parents peut compliquer l'accueil de l'expression (parfois décalée) de la douleur de l'enfant.

Pourtant, pour les enfants, percevoir la peine des parents peut les autoriser à exprimer leur propre chagrin.



« J'ai enterré mon chien mais je ne sais pas quand il va repousser » (Léo, 5 ans). Les soignants vétérinaires sont parfois exposés aux questions de parents surpris que leurs enfants n'aient pas l'air en deuil.

Avec eux ou sans eux ?

Les parents peuvent poser à l'équipe soignante la question de la présence de l'enfant lors de l'euthanasie.

Avant 5 ans, il est nécessaire de simplifier les explications de l'acte. Les adultes peuvent expliquer que la maladie ou la douleur étaient telles que le vétérinaire a eu besoin de l'aider à mourir.

Entre 5 et 6 ans, l'euthanasie peut être expliquée. Le lien à l'animal peut déclencher des questions miroir comme « mais, c'est comme si on tuait quelqu'un ? ».

Après 7 ans, l'enfant doit pouvoir s'autodéterminer et décider lui-même de sa présence ou non. L'expérience étant nouvelle pour lui, décrire son déroulement peut l'aider à se projeter et à prendre sa décision.

Les équipes vétérinaires ont un rôle important à tenir auprès de l'enfant, notamment :

- en lui expliquant les réactions corporelles possibles de l'animal afin d'apaiser ses craintes de l'agonie de son animal ;
- en lui proposant/ permettant de voir son compagnon juste après la mort afin de lui faire un dernier adieu ;
- en favorisant l'installation des rituels de l'aurevoir et du passage qui sont essentiels à l'enfant dans son processus

de deuil. Par exemple, fermer avec lui la housse mortuaire est un acte fort qui transforme le lien charnel en lien spirituel.

De même, on peut conseiller aux parents l'établissement d'une sépulture ou d'un endroit de mémoire dans l'espace familial qui concrétise l'absence de l'animal.

La présence de l'absence, plus intense au début du deuil, s'estompe au cours du chemin de deuil.

Mort accidentelle, que dire à un enfant ?

L'honnêteté, la précision et la concision sont les clefs de la communication autour de la mort d'un animal de compagnie. Dans le cas d'une mort brutale, le choc, la peine, la colère, peuvent brouiller encore la communication face à une mort inattendue et souvent considérée injuste. Les adultes (parents ou soignants) peuvent avoir tendance à utiliser des euphémismes pour décrire la mort, du type « il est parti au ciel » ou « il s'est endormi ». Selon les experts, ces mots peuvent créer de la confusion.

Les adultes peuvent ne pas donner toutes les informations à l'enfant. Expliquer de façon concise et digne ce qui s'est passé permet d'enclencher la pensée de l'enfant et de créer les conditions d'un dialogue adapté à son besoin. Accueillir ses questions lui permet d'avoir des repères, savoir qu'il peut compter sur les adultes pour le réconforter.

Adopter un nouvel animal de compagnie ?

La reconnaissance de l'unicité de chaque histoire et de chaque deuil animalier place l'équipe vétérinaire comme expert des liens affectifs qui unissent la famille et l'animal. Elle doit connaître la courbe des émotions que suivent tous les deuils et la transmettre aux familles qui viennent chercher des conseils après la perte d'un animal de compagnie.

Le délai de réadoption est unique pour chaque famille. À un enfant qui veut un nouvel animal tout de suite, il peut être expliqué que le reste de la famille a besoin d'attendre afin de dire au revoir à l'animal défunt et de se préparer à l'accueil d'un nouveau venu.

L'idéation, la recherche, la préparation à l'accueil, le choix du nom, sont des premières étapes de désir essentielle à la réussite de la nouvelle adoption.

La compréhension des enjeux humains et psychologiques du deuil animalier est essentielle aux liens que les familles tissent avec nos établissements vétérinaires. Mais l'équipe vétérinaire ne doit pas se substituer aux soignants humains et savoir orienter enfants ou familles en souffrance vers des spécialistes référencés à l'avance pour pouvoir les recommander facilement. ■